

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS FREE PUBLICATION... 325 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE Du 6 juin 1906. Thermomètre de R. et L. QUADRUPLE... Fahrenheit Centigrade

La Candidature de Bryan.

Après la réélection de McKinley l'étoile de William J. Bryan, qui avait brillé d'un si vif éclat au début de sa carrière dans la politique nationale, s'obscurcit au point que quelques-uns allèrent jusqu'à prétendre qu'elle avait disparu à jamais.

Mais après l'écrasante défaite d'Alton Parker, dont le programme était cependant, en certains points, radicalement opposé à celui de Bryan, les démocrates pensèrent qu'après tout celui-ci n'était peut-être pas la cause unique et directe de leurs revers, et qu'ils l'avaient trop précipitamment renversé du piédestal sur lequel ils l'avaient placé lorsqu'il s'était révélé un orateur incomparable et un homme d'état aux larges vues à la convention de St Louis en 1896.

homme suffisamment en relief pour entraîner les masses et les mener avec des chances de succès à l'assaut du parti républicain triomphant, ont songé de nouveau au Nébraskien pour en faire leur porte drapeau. La convention démocratique du Missouri, un des plus importants Etats de l'Union, vient même de proclamer hautement ses préférences en insérant dans le programme électoral qu'elle a adopté une résolution déclarant que "William J. Bryan a été battu par des fonds de corruption fournis par les trusts, qu'il est le plus grand des démocrates américains et que le Missouri demande son élection à la présidence en 1908".

Mariages Espagnols

Il y a quelque deux cents ans, une infante espagnole reine entra en Espagne, comme vient de le faire la princesse Ena; Marie-Louise-Gabrielle de Savoie. Il lui avait fallu, pour y venir, braver les fatigues d'un voyage par mer et par terre. Elle écrivait dans sa correspondance, et heureusement publiée par M. Lucien Péré, que la mer est une bien "désagréable voiture".

Des saignées, des purgations, des crises d'étouffement, voilà ce qui avait jusqu'ici absorbé la meilleure part de son temps. Elle parlait cinq langues, mais n'entendait rien à celle de l'amour. Son idéal était un mari "modéré et raisonnable". Or, il arriva que les cheveux blancs, l'œil bleu et vif de Philippe II, et surtout ses vingt-six ans, allumèrent soudain au cœur de la princesse un incendie terrible. Elle se montra ingénument affamée de tendresse. Le prince eut le courage de répondre à ces transports avec tous les égards convenables mais il parut à ses familiers qu'il manquait d'entrain. Ray Gomez, l'admira, Marie était "plus vieille qu'on ne le disait". Philippe sut accomplir, par vertu et avec l'aide de Dieu tous ses nouveaux devoirs.

Pour se gagner les sujets de sa femme, le prince ne montrait pas moins de vaillance. Il apportait cinquante mille ducats. Il s'enhardissait à embrasser, suivait l'usage britannique de la femme, toutes les dames. A peine remis du mal de mer, il se faisait bravement servir "le vin du pays" la bière. Mais les Anglais ne voulaient pas rendre hommage à tant de courtoisie; le peuple insultait publiquement les papistes. Il déchirait à coups d'épée la croix rouge qui décorait le manteau des chevaliers de Saint Jacques. Il appelait les navires espagnols "coquilles de moules". Au moment où la flotte de Philippe était entrée à Southampton, tandis que la saluaient les salves d'artillerie, un canonnier anglais avait glissé au boulet dans sa pièce et il l'avait pointée sur le navire du prince.

Marie-Louise de Savoie avait, elle aussi, connu en 1701, d'assez rudes épreuves. On la séparait, non sans brutalité, de sa suite piémontaise. Puis au premier sonner d'apparat qui lui fut servi dans son nouveau royaume, elle demanda des mets à la mode française. Piquées de cette innovation, les grandes dames espagnoles renversèrent tous les potages et tous les ragouts. Elles assurèrent qu'elles eussent rié, autrement, de gêner leurs robes. Les gros plats rôtis à la française s'échappaient aussi de la délicatesse de leurs mains. Elles arrachèrent donc de leurs doigts trois polets cuits à l'espagnole, elles les mirent sur une assiette et les apportèrent ainsi à la reine.

Le développement du Sénégal.

Paris, 26 mai. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la mise en valeur de régions nouvelles dans notre Soudan profite à la vieille colonie du Sénégal: une note publiée par le "Journal officiel de l'Afrique occidentale française" annonce qu'en 1905 les échanges commerciaux de cette colonie se sont élevés à 77 879,400 francs, malgré une diminution de 5 millions et demi dans les exportations, due à une très mauvaise récolte d'arachides.

CADEAUX ROYAUX.

Depuis plusieurs jours, le roi Alphonse XIII a réalisé son beau rêve: jamais marié, il se fit épouser par une jeune fille de plus brillante et heureuse auspices, mariage d'amour s'il en fut jamais. Les cadeaux ont afflué de toutes parts; un correspondant de Londres écrit qu'avant d'envoyer les cadeaux de la famille royale d'Angleterre et des amis de la princesse Ena à Madrid, on les a exposés au Palais, dans une salle spécialement affectée à cet objet. Parmi les présents les plus remarquables, citons: Du Roi, à sa nièce, un splendide collier en diamants et turquoises, avec des perles en grosses perles; de la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, une broche en diamants éblouissants; de l'impératrice Eugénie, à sa filleule, deux peignes en diamants d'une très belle eau; de la princesse Christian, un éventail en vieille dentelle ancienne, très rare; du duc et de la duchesse d'Argyll, deux fauteuils en tapisserie au petit point; de la princesse de Battenberg, à sa fille, une parure de diamants et perles noires de grande beauté; de la duchesse de Sutherland, une paire de vases en vieux Chine; de lord Londonderry, un voile en dentelle d'Angleterre; de lord et lady William Cecil, grands amis de la Princesse, un bracelet en vieille marqueterie anglaise; de la comtesse Feodor Gleichen, une boîte en cristal de roche finement gravé; d'un groupe de jeunes amis de la reine, une aquarelle représentant le château de Windsor, etc.

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'agréable prise du lac que des milliers de personnes vont respirer chaque soir à West End ne distrait pas leur attention de l'intéressant et amusant spectacle qui leur est offert, et c'est fréquemment et bruyamment que sont applaudis le concert, le vaudeville, le kinodrome, etc.

PARC ATHLETIQUE.

Les quatre numéros de vaudeville qu'offre le Parc Athlétique sont de tout premier ordre et le nombre public qui se rend chaque soir à cet endroit en apprécie beaucoup l'exécution. Les chevaux plongeurs ont toujours autant de succès et le concert composé de morceaux choisis est très goûté.

Fête Champêtre.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la fête champêtre annuelle donnée par la "Brown's Memorial Association" aux Orpèlains de la ville: fruit de saison auquel informent les petits deshérités de famille humaine avec volupté. Après les avoir promené sur le fleuve une heure, le bateau à vapeur "St James" les déposera sur une plantation à plusieurs milles de la ville, dans un beau parc, ils passeront la journée. Le bateau lèvera ses amarres à huit heures 15 ce matin, et sera de retour à son quai à six heures du soir. Un comité de réception, dont sera M. Solomon Marx, sera de service sur le quai en face de la rue Duane. Un petit fait que nous trou-

vons également dans le "Journal Officiel" et qui n'est pas tout à fait négligeable: il est devenu pratiquement impossible de trouver un logement à Dakar pour les hôtes de passage qui doivent séjourner quelques jours dans cette ville avant de gagner l'intérieur; aussi l'administration a-t-elle décidé d'accorder à la construction d'un hôtel, présentant toutes les garanties d'hygiène coloniale, une garantie de 10 0/0 du capital engagé, pendant cinq ans.

RECEPTION DE L'ARCHEVEQUE BLENK.

Les comités adjoints des prêtres et des citoyens des diverses paroisses catholiques de la ville se sont réunis hier soir dans la salle des Alumni des Jésuites, sous la présidence du Rév. Père Massardier. Etaient présents: Les révérends pères Richen, Lavai, Mariot, S. J., Scotti et Ryan MM. T. P. Thompson, J. L. Higgins, Dr. Wm. Scheppgrell, N. Marimon, A. A. Buissey, L. E. Thompson, Geo. R. Bernard, L. C. Tortorich, R. Stair, J. Bokeman, P. E. Graham, E. D. Seiders, P. J. Gillen, Hug Mc Manns, Félix M. Lhuonzi, J. Zimmerman, P. A. Marmonget, P. J. Schmitt, Alf. Gaudin, Geo. Glover, R. E. Bartley, J. L. Grossier, F. Walsh.

Fédération des sociétés catholiques.

M. P. S. Augustin, secrétaire de la Fédération de sociétés catholiques de la Louisiane, a reçu environ deux cents noms de délégués qui prendront part aux travaux de la convention qui se tiendra le 12 juin. Le secrétaire Augustin montre beaucoup de zèle pour assurer le succès de la Convention.

Mort subite.

Jerry Everich un enfant de couleur est mort subitement hier matin en la demeure de ses parents rue Espagne 434. Le coroner a fait la levée du corps.



LES UNIFORMES DE L'ARMÉE TURQUE. Infanterie de ligne—Sous-officier—Maitrot—Cavalerie—Infanterie Kurde—Artillerie de campagne—Zouave de la garde—Cavalier de la garde.

Feuilleton

DE L'Abelle de la N. O. No 47 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL. XII

Ab! la méchante! la méchante! elle la redoutait donc bien la découverte de son cadavre pour le cacher aussi jalouse-

ment! Comment pleurer cette morte qui peut-être vivait encore?... Par quel raffinement odieux avait-elle voulu laisser planer sur son suicide ce doute affolant? Car enfin, tant qu'il ne l'aurait pas vue, Richard pourrait espérer un miracle. Ainsi ceux qui sont morts au loin laissent dans l'âme de la femme ou de la mère en larmes, une sorte de doute vague qui leur permet de supposer qu'un jour le défunt reparaitra, heureux, souriant, et leur tendra les bras. Une autre question se posait, lancinante devant l'esprit désolé de Richard, une question que, depuis l'heure fatale, ses lèvres desséchées répétaient sans cesse, faisant monter à son cerveau des bouffées de démence. — Pourquoi Marie-Thérèse s'est-elle suicidée? Quel mystère recélait son âme? Elle avait donc quelque chose de caché pour moi qu'elle prétendait adorer? Est ce qu'un dissimulé quelque chose à son fiancé, à son mari? Tous les soupçons, même les pires, s'élevaient le malheureux, mais un reste de raison les lui faisait chasser aussitôt. Cette enfant n'avait jamais quitté les Monstrange, elle n'était qu'abandon et confiance. Sa vie entière n'avait contenu qu'un secret, secret bien doux, dont d'ailleurs dès le premier jour elle

avait fait l'aveu à sa sœur aînée. Elle ne voyait personne sauf les amis de la famille, tous gens honorables et sûrs; elle ne sortait pas seule, hormis pour des courses charitables aux portes de la villa, courses qui n'excédaient pas plus d'une demi heure. Dans la chambre que les deux jeunes filles partageaient en commun jusqu'à ces derniers jours, pas un meuble qui fût fermé à clef, pas un tiroir où l'on ne pût fouiller. Les papiers de la charmante jeune fille, ses notes, reliques de pensionnaire, fleurs, lettres d'amour, souvenirs puérils de l'enfance, dormaient, liés par de minces rubans, à la portée de tous les yeux. Un minuscule bureau Louis XVI en marqueterie était son bien propre, il servait à faire sa correspondance. Richard, affolé, avait mis ce meuble au pillage, jetant sur le sol ce qu'il recéléait de bibelots d'écolière. Et, devant un mignon tiroir dissimulé sous la tablette, au moyen d'une de ces ingénieuses cachettes où excellent les ébénistes du XVIIIe siècle, le jeune homme s'était soudain arrêté, saisi d'un involontaire respect, d'un attendrissement indéfini. Pour la première fois depuis le moment sinistre il sentit des larmes humecter ses yeux. Là, se voyaient plusieurs pho-

tographies, les siennes couchées dans des boîtes parmi des fleurs séchées... Puis, une mèche de cheveux appartenant à Richard encore, puis des lettres venant de lui, toutes ses lettres, jusqu'aux plus insignifiantes, jusqu'à celles qui, datant de ses années de collège, ne contenaient qu'une phrase banale. Ensuite c'était un cahier dont les pages se couvraient d'écriture, l'anglaise élégante de la disparue. Monstrange jeta un regard et ne put, cette fois, contenir ses sanglots. Il avait là l'histoire candide du cœur de sa fiancée. Afin de garder un souvenir tangible du cher passé, Marie-Thérèse avait tracé avec force détails le récit de son amour. Quelle fraîcheur, quelle poésie instinctive dans ces phrases touchantes! Comment, après cela, douter encore de celle qui savait si profondément aimer! — Alors! alors pourquoi? pourquoi?... se répétait Richard.

Cruelle énigme, affolante énigme, bien faite pour troubler les raisons les plus solides. Sur le premier coup, l'infortuné chercha une arme pour se détroire, en finir d'un geste avec le terrible présent, le navrant et sombre avenir. Un regard expressivement éloquent de Denise, sa sœur en souffrance, l'arrêta. C'est vrai, il n'était pas seul; d'innombrables devoirs l'attachaient au noir rivage. Sa mère agonisante pouvait peut-être vivre encore, d'une vie qui, précisément parce qu'elle serait précaire, aurait d'autant plus besoin d'affection et de soins. Puis Denise, la pauvre, que deviendrait-elle s'il l'abandonnait, s'il désertait lâchement l'heure la plus cruelle? Dans un fugitif éclair de sang-froid, il sent la force de se faire à soi-même un serment. — Je resterai, se dit-il, tant que mon existence sera nécessaire. Si ma mère survit, Denise lui continuera ses soins. Je suis tranquille: elle est en fleur, sa charité. Si elle meurt, alors nous resterons seuls tous deux, tristes épreuves... Je la consolerais de ma tendresse, nos deux douleurs confondues apaiseraient à la longue son cœur blessé... Mais quand elle, à qui l'avenir peut encore sourire, reprendra goût à cette terre, je lui deviendrai inutile. Rien alors ne me retiendra. Ce ne sera point un crime de m'en aller rejoindre Marie-Thérèse... Attends moi, cruelle adorée... attends, ne sois pas impatiente... Je te jure de te rejoindre le plus tôt possible. Ah! ce moment là seul me donnera un peu de joie désormais. Je ne connaîtrai plus

qu'une satisfaction: celle d'ouvrir moi-même mon tombeau et d'y descendre... Pénché sur la fatale lettre, Richard, pour la centième fois peut-être, en relisait les termes désolants. Il cherchait à y trouver une lueur d'espoir. Inutile! la résolution de Marie-Thérèse semblait abolue. A cette heure, elle gisait, déjà rigide, au fond de la sépulture inconnue, par elle choisie. — Pourquoi! oh! pourquoi s'est-elle tuée? Pourquoi a-t-elle fui mon amour, puisqu'elle m'aimait?... pourquoi sa jeunesse en fleur, sa beauté, se sont-elles volontairement évanouies? Quels douleurs tenaillait sa jeune âme? douleur assez puissante pour lui ôter la force de vivre, et la pousser irrémédiablement vers le trépas?... Mystère redoutable, insondable problème... comment les résoudre? O mort, mort farouche, tu gardes jalousement ton secret! Richard s'agenait-il les yeux et les ongles, passerait-il des années en recherches ardues, y blanchirait-il ses cheveux, y affaiblirait-il sa taille aujourd'hui si droite, jamais, jamais tu ne permettras qu'on le déchiffre, ce cruel secret! — Pourtant, conclut le mal-

Monarchs CHEMISE... TISSUS BLANCS OU DE TRINT SOLIDE... CLOUET, PEARBODY & CO.

Reception de l'archevêque Blenk.

Les comités adjoints des prêtres et des citoyens des diverses paroisses catholiques de la ville se sont réunis hier soir dans la salle des Alumni des Jésuites, sous la présidence du Rév. Père Massardier. Etaient présents: Les révérends pères Richen, Lavai, Mariot, S. J., Scotti et Ryan MM. T. P. Thompson, J. L. Higgins, Dr. Wm. Scheppgrell, N. Marimon, A. A. Buissey, L. E. Thompson, Geo. R. Bernard, L. C. Tortorich, R. Stair, J. Bokeman, P. E. Graham, E. D. Seiders, P. J. Gillen, Hug Mc Manns, Félix M. Lhuonzi, J. Zimmerman, P. A. Marmonget, P. J. Schmitt, Alf. Gaudin, Geo. Glover, R. E. Bartley, J. L. Grossier, F. Walsh. A la requête du Rév. Père Massardier, le père Ryan a annoncé que le but de la réunion était la discussion des détails du programme de la réception de l'Archevêque Blenk. Les érudits devront être exclusivement catholiques, aucun ecclésiastique ne sera invité de la paroisse ne sera invité. Les prêtres de chaque paroisse, conjointement avec les citoyens d'États respectifs, formeront le cortège. Le lieu du rendez-vous général sera désigné à la prochaine réunion du comité. Le docteur Schappgrell, M. T. P. Thompson et P. E. Graham ont été nommés membres d'un Comité pour assurer du prix d'un train spécial qui transportera trois membres de chaque paroisse et se rendra à Bâle St-Louis au-devant de l'archevêque. La question des discours à la Bâle St-Louis, à la gare et à la Cathédrale a été laissée entièrement à la discrétion du comité des prêtres. Il est pourtant sous-entendu que les discours de bienvenue à Bâle St-Louis sera prononcé par un prêtre et qu'un citoyen souhaitera la bienvenue à l'Archevêque au nom de la population de la Nouvelle-Orléans. L'Archevêque est attendu le 12 juin à huit heures du soir, mais il sera précédé d'une lettre écrite par le père Lavai. Il se pourrait que M. Blenk fût en son voyage d'une semaine, à cause du grand nombre de passagers qui ont retenu leur places à bord d'un steamship qui doit quitter Port Rico le 19 juin. Le comité se réunira de nouveau mercredi prochain.

Fédération des sociétés catholiques.

M. P. S. Augustin, secrétaire de la Fédération de sociétés catholiques de la Louisiane, a reçu environ deux cents noms de délégués qui prendront part aux travaux de la convention qui se tiendra le 12 juin. Le secrétaire Augustin montre beaucoup de zèle pour assurer le succès de la Convention.

Mort subite.

Jerry Everich un enfant de couleur est mort subitement hier matin en la demeure de ses parents rue Espagne 434. Le coroner a fait la levée du corps.